

Discours de Roland RIES
Remise du Prix de la Tolérance à Latifa Ibn Ziaten
Vendredi 11 mars à 9 h 30 à l'Hôtel de Ville

C'est avec un très grand enthousiasme que j'ai accueilli l'idée de remettre ce prix de la tolérance Marcel Rudloff 2016 à l'Hôtel de Ville de Strasbourg.

Il m'a semblé tout à fait naturel de célébrer le vingtième anniversaire du décès de Marcel Rudloff, justement ici, dans notre maison commune, celle de la collectivité à laquelle il s'est dévoué de 1965 à 1989, en occupant les fonctions successives de conseiller municipal, de premier adjoint au maire et de maire.

Lorsque Marcel Rudloff a disparu le 23 mars 1996, nul n'imaginait laisser son héritage à l'abandon, tant ses qualités humaines et les valeurs qui ont guidé son action avaient laissé une empreinte dans la ville, dans sa propre famille politique comme dans d'autres.

Pour ma part, je n'ai jamais fait secret de l'influence qu'il a exercé sur ma propre vision de la politique, faite d'humanisme, de respect de l'autre, et d'appétence pour le dialogue, justement avec ceux qui ne partageaient pas ses vues.

Mais il fallait une énergie telle que celle de Francis Hirn, son engagement et sa persévérance pour faire vivre une association dédiée à sa mémoire et surtout pour lui donner du sens. Ainsi, depuis 1998, le prix de la Tolérance est décerné chaque année à une personne physique ou morale qui s'est distinguée par son action.

Parmi la diversité des lauréats récompensés, je ne peux évidemment pas omettre de citer le prix remis à l'Appel de Strasbourg et à ses signataires en 2012.

Au plus fort des événements survenus à Gaza en décembre 2008, et suite aux violences qui avaient éclaté à Strasbourg comme dans d'autres villes, entre communautés, j'avais en effet lancé un appel aux responsables des cultes strasbourgeois, qui avaient tous répondu présents pour inviter leurs fidèles à éviter l'importation du conflit à Strasbourg et donner l'exemple de la « concorde » et de l'entente entre les communautés.

Chère Madame Ibn Ziaten, si je rappelle ce prix, ce n'est pas par flagornerie, mais c'est aussi parce qu'il a un lien avec celui qui va vous être décerné aujourd'hui.

J'ai eu l'honneur de vous recevoir à Strasbourg il y a peu, lorsque vous avez répondu à l'invitation des membres de *La Paix Maintenant* (*dont certains devraient être présents dans la salle*) et j'ai encore en mémoire l'échange très riche que nous avons eu à cette occasion, mais surtout les exemples que vous avez donnés du travail que vous menez au quotidien dans les quartiers, avec les jeunes, en vous mêlant à eux et en les accompagnant dans leurs doutes, leurs interrogations et en les aidant à lever leurs appréhensions et leurs blocages.

Car afficher des intentions nobles et mener un combat contre la haine et la violence est à la portée à tous. Mais, avoir été touché personnellement dans sa chair par la violence aveugle et décider d'agir comme vous le faites, est tout autre chose. Votre engagement tient certainement tout entier, dans cet échange que vous avez avec des jeunes des Izards, cité d'où était originaire Mohamed Merah, l'assassin d'Imad, lorsqu'ils qualifient le terroriste de « héros et de martyr de l'Islam » et qu'ils découvrent votre identité.

C'est à partir de là que vous décidez de créer votre association, mais je ne dévoilerai pas l'ensemble de votre parcours depuis, car il fera l'objet de la laudatio qui sera prononcée tout à l'heure par Louis Oster, président du Jury.

Je voudrais seulement vous dire une nouvelle fois combien je souscris à votre combat, car vous avez décidé d'agir à la racine du mal, là où il est encore possible d'empêcher le fanatisme de faire son œuvre.

Vous avez choisi en effet d'aller dialoguer avec les jeunes susceptibles de se laisser séduire par un discours radical et donc de mettre toute votre action au service de la prévention.

Tout comme vous, je suis convaincu que cela doit être notre priorité. C'est pourquoi, j'ai récemment pris la décision de confier à mon adjoint, Olivier Bitz, une mission de prévention de la radicalisation. C'est pour l'instant une première en France, mais je pense que ces initiatives doivent être généralisées pour permettre une pleine efficacité des actions menées en croisant nos expériences et en les partageant.

Avant de céder la parole à Francis Hirn, permettez-moi de vous dire combien je suis heureux que ce prix vous soit décerné justement dans ce lieu symbolique à plus d'un titre, celui où s'est tenu le premier Comité des ministres du Conseil de l'Europe et qui incarne donc les valeurs fondatrices de l'Europe, que vous servez admirablement, chère madame Ibn Ziaten, celles de la démocratie et des droits de l'homme et donc de la tolérance et du respect de l'autre.

Je vous remercie de votre attention.